

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

[7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1844-08-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1415, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°4 Auteuil. Dimanche 4 août 1844
9 heures

Hennequin est parti ce matin. J'espère que la lettre qu'il vous porte ne vous satisfera pas. Je voulais vous dire tout autre chose. Quand retrouverai-je une telle occasion de vous tout dire ? Mais j'étais excédé de ma journée. Et ma soirée aussi était surchargée. Je me suis couché très tard. J'ai mal dormi. Pourtant je suis reposé ce matin.

Je n'irai pas à Paris. Pas de Conseil. Il est pour demain midi, aux Tuileries. Nous irons de là clore la session. On me dit qu'à la chambre des députés on veut, à cette dernière minute, m'interpeler aussi sur Tahiti et sur le discours de Peel. Nous verrons. Je ne dirai ni plus ni moins au Palais Bourbon qu'au Luxembourg. Le discours d'Aberdeen est plus mesuré que celui de Peel. Il faut laisser trainer cette affaire. Les deux sessions finissent.

Vous avez une assez grosse flotte Russe à l'entrée du Sund, commandée par le grand Duc Constantin. On demande pourquoi elle est là. De Hambourg, on m'écrit que c'est parce que le Prince de Joinville commande une flotte française dans la Méditerranée. Voilà la diète de Suède réunie. Les nobles et le Clergé conservateurs. Les paysans et les bourgeois radicaux. Le Roi, sans avis, ayant envie de dire non, mais prêt à dire oui. Le comte de Björnstierna est allé trouver Jarnac pour lui conter son chagrin, ses craintes et lui demander de me prier de donner Stockholm de bons conseils. Mes conseils seraient très bons si j'en donnais. Mais il faut d'autres prières que celles de M. de Björnstierna pour que j'en donne.

2 heures Point de lettre ce matin. Pourquoi ? Vous aurez manqué les heures de la poste en vous éloignant de Paris. Cela me déplaît. Enfin, vous êtes arrivée hier à Bade. La correspondance régulière va commencer.

Le Courrier d'Orient est venu ce matin. Rien d'important. Mavrocordato en train de tomber. Et Sir E. Lyons plein d'humeur, se raidissant pour le retenir. Colettis plein de confiance. Metaxa relevant la tête entre son adversaire qui descend et son adversaire qui monte. Piscatory gardant une assez juste mesure, tenté pourtant, ce me semble de penser à sa politique spéciale plus qu'il ne convient à la politique générale. Je le lui dirai. C'est un bien bon agent. Martinez de la Rosa est venu déjeuner avec moi. Il n'y a pas moyen de lui parler d'affaires. Il m'a amené un M. Sartorius, membre des Cortés, propriétaire de l'Heraldo, le Journal des Débats de Madrid, qui m'a l'air d'un homme spirituel et résolu. On prépare les élections. Les Carlistes iront ; les progressistes non. Boisleconte m'écrit de Lahaye (1er août) que M. de Nesselrode y est ; pour trois jours. Je crois que je commence à voir un peu clair dans le problème. Trois hypothèses. Rien à faire quant à l'une. La même conduite convient aux deux autres. Mackan va un peu mieux. La fièvre a manqué aujourd'hui. Je fais ses affaires. Si la maladie se prolongeait, Il faudrait que je les fisse officiellement. J'espère que ce ne sera pas nécessaire. Voilà le directeur du personnel de la Marine qui arrive et m'apporte le travail. Adieu. Adieu.

Aimez-moi, comme je vous aime. Que je vous manque comme vous me manquez. C'est tout ce que je demande. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1844-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2025>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 août 1844

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

mes. Voilà
maison
ail. Ahin.
si me.
et me
maide.

N° 4

Autent. Dimanche 6 ^{avril} 1845
9 heures.

Hermegien est parti ce matin. J'espère
que la lettre qu'il vous porte ne vous
satisfait pas. Je voulais vous dire tout
autre chose. Quand retrouverai-je une telle
occasion de vous tout dire ? Mais j'étais
exilé de ma jeunesse. Et ma soirée aussi
était surchargée. Je me suis couché très
tard. J'ai mal dormi. Pourtant j'ai bien
reposé ce matin. Je n'irai pas à Paris.
Pas de conseil. Il est pour demain midi,
aux Tuileries. Vous irez de là clore la
session. On me dit qu'à la Chambre des
Députés, on veut, à cette dernière minute,
m'interpeller aussi sur l'acte et sur le
discours de Peel. Non, verrons. Je ne dirai
ni plus ni moins au Palais Bourbon qu'au
Luxembourg.

Le discours d'Aboulin est plus mesuré
que celui de Peel. Il faut laisser traîner
cette affaire. Les deux sessions finissent.

Vous avez une assez grosse flotte d'eau
à l'entrée du Sund, commandée par le

grand duc Constantin. On demande pourquoi elle est là. De Hambourg, on méritait que l'ait parce que le Prince de Joinville commande une flotte française dans la Méditerranée.

Voilà la diète de Suède réunie. Les nobles, et le clergé conservateurs. Les paysans et les bourgeois radicaux. Le Roi sans avis, ayant envie de dire non, mais prêt à dire oui. Le comte de Björnstierna est allé trouver Iarnac pour lui conter son chagrin, ses craintes, et lui demander de me prier de donner à Stockholm de bons conseils. Mes conseils seroient très bons si j'en donnais. Mais il faut d'autres prières que celles de M^r de Björnstierna pour que j'en donne.

2 heures.

Point de lettre ce matin. Pourquoi? Vous aurez manqué les heures de la poste en vous éloignant de Paris. Cela me déplaît. Enfin vous êtes arrivée hier à Bade. La correspondance régulière va commencer.

Le Courrier d'Orient est venu ce matin. Rien d'important. Maurocordato en train de tomber. Et Sir C. Lyons plein d'humour,

la raillant de confiance. Son adversaire qui monte. Juste mesure de penser à qui ne coure pas de la lui de

Martinez avec moi. poster d'affaires. M^r Sartorius de l'Herold de Madrid, qui se résolu. l'artiste ira

Beisléon que M^r de Je crois que j'étais d'au. Rien à faire conduite con

Maxhaue a manqué affaires. Si il faudrait

pourquoi
rit que
le commandant
d'arrêter.

Les
les paysans
sans avis,
et à dire
et aller
les chagrins,
me
de bon
bons di
autres priers,
na pour

quai? Vous
horte en
ne déplait.
ade. La
meur.

ce matin.
en train
d'humour,

la raillant pour la retenir. Colletis plein
de confiance. Metapa relevant la tête entre
son adversaire qui descend et son adversaire
qui monte. Piscatory gardant une assez
juste mesure, touté pourtant, ce me semble,
de penser à la politique spéciale, plus
qu'il ne convient à sa politique générale.
Je le lui dirai. C'est un bien bon agent.

Martinez de la Rosa est venu séjourner
avec moi. Il n'y a pas moyen de lui
parler d'affaires. Il m'a amené un
M. Sartorius, membre de, Cortés, propriétaire
de l'heraldo, le Journal de, Débats de
Madrid, qui m'a l'air d'un homme spirituel
et résolu. On prépare les élections. Les
libéraux iront; les progressistes non.

Bien compte m'écrit de Sahagún (1^{re} classe)
que M. de Resobrada y est, pour trois jours.
Je crois que je commence à voir un peu
clair dans le problème. Trois hypothèses.
Rien à faire quant à l'une. La même
conduite convient aux deux autres.

Mathieu va un peu mieux. La fièvre
a manqué aujourd'hui. Je fais ses
affaires. Si la maladie se prolongeait,
il faudrait que je le fisse officiellement.

J'espère que ce ne sera pas nécessaire. Voilà
le discent du personnel de la machine
qui arrive et m'appelle le travail. Adieu.
Adieu. Aimez-moi comme je vous aime.
Que je vous manque comme vous me
manquez. C'est tout ce que je demande.
Adieu. Adieu.

N° 4

Henri
que la lettre
satisfait par
autre chose.
occasion de
épisode de m
étoit surcha
tard. J'ai
reparé ce ma
Par de consi
aux Triloria
session. On
l'opérer, on
m'interpell
discours de
ni plus ni
Luxembourg
Le discours
que celui de
cette affaire.
Pour ce
à l'entrée